

Brice TARVEL

**UNE CAMIONNETTE  
QUI SERVAIT DE VOLIÈRE**

 **à la flamme**  
éditions

*Belvédère - Genette - Grange Bertin*

*On peut obtenir beaucoup plus avec un mot gentil  
et un revolver, qu'avec un mot gentil tout seul.*

Al Capone

## CHAPITRE I

Zuzu aimait ce long chemin poussiéreux menant au village de Varisse. Elle ne se rendait pas bien souvent jusque-là, mais Gobe-Mouche lui avait raconté que les habitants y délaissaient leurs maisons, préférant se terrer dans des trous avec seulement la tête qui dépassait.

— Ils n'ont plus de dents, des tignasses qui virent au bleu et on ne parvient pas à leur faire dire un mot, précisait l'adolescent. Quant à la rivière d'à côté, elle grouille de poissons volants, certains gros comme des porcelets. Et je te parle pas des roseaux alentour qui sifflent des airs des Beatles dès qu'on s'en approche.

Gobe-Mouche avait une fâcheuse tendance à exagérer, mais il y avait toujours du vrai dans ses affabulations. Peut-être même fallait-il le croire quand il ajoutait que les enterrés aux cheveux bleus mangeaient les morts de leur cimetièrè.

Pour l'heure, Zuzu n'avait pas trop envie de penser à tout cela. Le soleil brillait de tous ses feux et il régnait une chaleur qui vous rôtissait les épaules et les jambes. Les épaules, Zuzu les avait étroites, piquetées de taches de rousseur qui remontaient jusque sous ses grands yeux verts. Quant à ses jambes, c'étaient de maigres gambettes

d'une gamine de dix ans, avec des égratignures récoltées ici ou là, dans les champs ou les broussailles où elle aimait s'aventurer pour se retrouver seule. Son souci, c'étaient ses nattes, du moins l'une de celles-ci, car sa tresse de droite poussait bien plus vite que la gauche, de sorte qu'il fallait en couper un bout très souvent. Sinon, cela ne lui déplaisait pas d'être l'unique rouquine de Courpigny, d'être différente des autres.

— Ta natte qui grandit comme une malade, c'est parce que tu t'approches trop du Chaudron, répétait Gobe-Mouche. Tu t'amuses à en faire le tour par la gauche, toujours du même côté, alors, forcément, tu écopes de ces saloperies de rayonnements au même endroit.

En général, lorsqu'il parlait de cela, il se grattait l'entrejambe à travers son short cradingue puis, une sale lueur dans les prunelles, ne manquait jamais d'ajouter :

— Si tu acceptais de me sucer le zob, p't'être que ça te guérirait, p't'être que ça te donnerait un peu de ma force et que ça empêcherait les particules radioactives logées dans ta caboche de foutre la merde.

Elle n'aimait pas quand Gobe-Mouche parlait ainsi. La plupart du temps, elle choisissait de lui décocher un coup de pied dans les tibias et s'enfuyait en fredonnant une comptine de son invention dans laquelle les gros n'avaient guère le beau rôle.

Gros, obèse, Gobe-Mouche l'était sans conteste. Avec ses cheveux suiffeux, sa bedaine que laissait voir son tee-shirt trop court, ses yeux de poisson mort et son bec-de-lièvre, il faisait parfois peur aux enfants. Son surnom lui avait été donné quand on l'avait vu fréquenter des

Xylolâtres, une poignée de ces illuminés adorateurs des arbres, de passage à Courpigny. Ces bigots étaient vêtus d'écorces, se prosternaient au pied du moindre ligneux et ils transportaient avec eux, dans un fût métallique prolongé par des brancards, un sureau couvert de ses feuilles et de ses baies qu'ils disaient être le dernier de son espèce.

Zuzu savait que ce n'était pas vrai, que d'autres sureaux existaient encore. Elle en avait découvert quelques-uns à l'extrémité de l'étang, là où Gobe-Mouche attrapait des grenouilles avec un morceau de ruban rouge accroché à une ficelle pour les bouffer sans beaucoup les faire cuire. C'était la consommation de ces bestioles qui l'enveloppait de tout ce lard qu'il avait en trop. En plus, ça lui donnait des gaz.

N'empêche qu'elle appréciait le gros garçon. Sa présence, en tout cas, surtout lorsqu'il se portait à son secours quand elle était agressée par des chiens errants ou qu'un vicieux du village essayait de la reluquer au moment où elle posait culotte. Il se tripotait certes trop souvent la banane en vantant ses pouvoirs curatifs, avait la sale manie de coller une gifle dès qu'on arrachait une feuille ou une brindille au moindre buisson, mais il possédait la force que Zuzu n'avait pas. Et, dans ce monde où bien des dangers rôdaient, ce n'était pas quelque chose de négligeable. Et puis Gobe-Mouche avait l'excuse d'avoir des cellules grises en moins, un cerveau que les radiations avaient sans doute grignoté et ne fonctionnant pas comme il aurait dû.

Elle était parvenue à hauteur du champ de blé. Une mer d'épis blonds qu'agrémentaient les taches colorées

des coquelicots, des bleuets et des marguerites qui s'y mêlaient. Cette céréale, comme bien d'autres, était devenue immangeable. On ne la cultivait d'ailleurs plus et on ne se donnait même pas la peine de moissonner pour récolter la paille qui, une fois coupée, s'émiettait au moindre attouchement. Le blé finissait par pourrir sur pied mais, chaque printemps, sans qu'il fût besoin de labourer et d'ensemencer, il recommençait à pousser avec une belle apparence, se moquant de ne servir à rien et de l'incompréhension que suscitait sa pugnacité.

Dans le champ gorgé de soleil, de nombreuses sauterelles bondissaient en agitant leurs élytres de cuivre. Elles semblaient n'être constituées que de métal, avoir été fabriquées par la main de l'homme, et certains affirmaient qu'il s'agissait de minuscules robots destinés à emmagasiner la radioactivité pour en réduire la nocivité. Mais, comme on ne voyait jamais personne venir collecter ces singuliers insectes, l'hypothèse ne valait sans doute pas tripette. Quoi qu'il en soit, Zuzu n'hésitait jamais à en saisir une dans ses mains pour observer avec fascination les délicats rouages animant ces bestioles et elle ne s'en portait pas plus mal.

Elle jeta un coup d'œil à l'étang qui, de l'autre côté du chemin, au pied d'un talus pentu qu'il convenait de dévaler pour l'atteindre, scintillait de mille éclats au milieu de sa couronne de roseaux et de saules têtards. Debout sur sa barque à fond plat, un fusil de chasse pointé vers les eaux verdâtres ocellées de nénuphars, Braillet, le propriétaire de l'auberge du village, guettait

une fois de plus cette carpe solitaire énorme venant parfois en surface et qu'il se promettait d'abattre depuis une éternité. À propos de ce singulier poisson, des fables circulaient aussi, dont celle voulant faire croire que la fille du vieux Braillet, après s'être noyée, s'était métamorphosée en cet animal.

Une sente de blés écrasés par maints passages conduisait à la camionnette de Kadou. Un véhicule dépourvu de roues, mangé par la rouille, planté en plein champ comme s'il était tombé du ciel. Au vrai, il occupait jadis un recoin de la cour d'une ferme, une ferme qui avait disparu et dont il ne restait plus que ce pitoyable vestige. Après avoir rendu bien des services, la bagnole avait fait office de volière. On y avait enfermé des pigeons destinés à la consommation puis, quand il n'y avait plus eu de murs et de bâtiments autour, quand des orties et des ronces avaient pris leur place, Kadou en avait fait son logis. Par atavisme, sans doute, des ramiers venaient encore parfois y faire un tour, mais l'irascible propriétaire des lieux les chassait en tirant des coups de revolver.

— Qu'est-ce que tu vas foutre là-bas ? fit une voix derrière la fillette alors qu'elle s'engageait entre les graminées.

Une voix aux accents métalliques, semblant sortir d'un grille-pain, et que Zuzu connaissait bien. Celle de Nanachina, le jouet de Kadou, une droïde sectionnée à la taille le jour de l'explosion du Chaudron et dont il ne restait que le bassin et les jambes. Une demi-portion de corps qui se voulait féminin, possédant les orifices dans lesquels Kadou appréciait de faire des cochonneries.

— Je vais chercher des grillus, tu t'en doutes bien, répliqua l'enfant en tournant à peine la tête.

Les grillus, c'étaient ces insectes guère plus gros que des puces – probablement des puces mutantes d'ailleurs – qui s'enfonçaient dans les chairs dès qu'on les posait sur une peau et qui sécrétaient une substance hallucinogène dont beaucoup de gens ne pouvaient plus se passer. Kadou en pratiquait l'élevage dans des bocaux et, avec quelques autres, Zuzu faisait partie de son équipe de dealers. Cela ne rapportait pas grand-chose à la fillette, pas même de quoi se rendre à Durocor, la grande ville, où un médecin aurait peut-être pu guérir son problème de natte à la croissance trop rapide.

— J'aime pas te voir tourner autour de Kadou, siffla Nanachina. D'ailleurs, ça sert à rien, car il n'est pas porté sur les mioches dans ton genre.

— T'as été fabriquée en Chine il y a bien longtemps, rétorqua Zuzu, à une époque où le made in China qui te vaut ton surnom n'était pas synonyme de grande qualité. C'est pour ça que t'es d'une jalousie ringarde, parce que ce sentiment à la con était encore inculqué aux robots dans ces années-là. T'es qu'une merde de cul qui marche, une machine tout juste bonne à y enfiler des queues.

— T'es une sale mère. Je suis fidèle à Kadou, alors ne va pas me faire passer pour une saute-aux-prunes.

L'une suivant l'autre, elles progressaient dans le champ, dérangeant des myriades de sauterelles qui émettaient des sortes de claquements de doigts incessants autour d'elles. En dépit des ondulations

de l'air surchauffé, on apercevait la camionnette, avec son pare-brise rendu presque opaque par les fientes d'oiseaux, ses taches d'oxydation dessinant d'improbables continents et ses guenilles de peinture bleue roulées par endroits comme sur des bigoudis. Plus loin, derrière, il y avait ce carré de buissons épineux dissimulant des ruches dans lesquelles Kadou allait puiser du miel pour nourrir ses grillus. Et puis, à une bien plus grande distance encore, c'était le Chaudron, le seul des deux d'avant la catastrophe qui avait conservé quelques pans de béton debout et qui évoquait une forteresse titanesque ayant souffert une multitude d'assauts violents. Des fumerolles blanches s'en échappaient parfois, pareilles à des étendards déployés pour indiquer une capitulation.

Nanachina ne mouftait plus. Quand elle s'exprimait avec sa voix de crécelle, elle le faisait comme un ventriloque, ce qui animait quelque peu sa vulve, lui conférant l'apparence d'une bouche verticale. Car la droïde se baladait toujours à poil, ne choquant véritablement personne, puisqu'il s'agissait d'une machine.

Kadou, à qui Zuzu avait fait une remarque à ce sujet, avait répondu :

— Tu voudrais pas que j'aie à l'éplucher comme une orange à chaque fois que je souhaite m'en servir ! Est-ce qu'on met un slip à une tondeuse à gazon ou à une bétonnière ?

On pénétrait dans la camionnette par une porte à glissière découpée sur l'un de ses flancs. En raison de la chaleur, Kadou l'avait laissée ouverte, ainsi que, pour

faire courant d'air, les deux autres battants situés à l'arrière qu'on n'avait d'ordinaire pas le droit de franchir. Les vitres latérales béaient elles aussi mais, dès qu'on se retrouvait à l'intérieur du véhicule, on n'en avait pas moins l'impression de séjourner dans un four à pain.

Kadou ne transpirait pas. Avec ses chairs racornies, sa peau grisâtre pareille à du parchemin, comment aurait-il pu sécréter de la sueur ? Peut-être fonctionnait-il comme les chiens, éliminant par la gueule. Il avait tout d'une momie, la maigreur, les os qui pointaient de partout, les yeux enfoncés dans les orbites et souvent fixes comme des pierres, le cheveu rare sur son crâne de tête de mort. D'aucuns prétendaient qu'il avait deux cents ans, qu'il venait d'une autre planète et que la guimbarde lui servant de logis était en fait un vaisseau spatial camouflé. Quand, par le capot entrebâillé de la camionnette, on voyait le moteur aux éléments rongés et soudés par la rouille, les herbes s'y faufileant, on ne pouvait accorder de crédit à de telles sornettes. De même pour l'intérieur, pas la moindre trace de quelque chose évoquant l'aménagement d'une nef à voyager dans le cosmos. À la place d'un pupitre de commande, de machines analytiques et d'un ordinateur de navigation, il y avait des tresses d'ail pendues au plafond, une vieille lampe à pétrole, des étagères surchargées de boîtes de conserve et de pots contenant des poudres ou des liquides indéfinissables, des ossements d'animaux hybrides, les fameux bocalaux aux grillus et bien d'autres objets duvetés de poussière. C'était un tel capharnaüm qu'on avait bien de la peine à s'y trouver une place.

— Te voilà, l'arsoupette, maugréa Kadou en voyant Zuzu s'approcher.

Il l'appelait souvent ainsi, avec ce nom qu'il était seul à employer et qu'il avait dû fabriquer pour son usage personnel. Il était assis sur une chaise de jardin en plastique, les deux pieds baignant dans l'eau grise d'une cuvette émaillée.

Nanachina s'était installée sur l'étroit grabat sur lequel Kadou ne dormait que quelques heures, et pas toujours la nuit. Elle agitait sensuellement ses longues jambes, plantait par jeu les fins talons de ses escarpins à lanières dans les coussins, mais semblait ne pas perdre de vue – si l'on peut dire, puisqu'elle était dépourvue d'organes de la vision – ces deux-là qui se tenaient non loin d'elle.

Un pigeon devait trotter sur le toit. Des abeilles bourdonnaient dans les orties alentour. Il flottait des remugles de graillon du côté du minuscule coin-cuisine. De temps à autre, sous l'effet de la chaleur, une tôle craquait.

— J viens chercher des grillus, dit Zuzu. À l'*Auberge de l'étang*, trois ou quatre pêcheurs ont pris pension et ils m'ont réclamé des bestioles. Paraît même que Patate-à-l'eau, la femme de Braillet, s'est mise à la dope elle aussi.

Kadou prit le temps de s'essuyer un pied, puis :

— Comment des pêcheurs peuvent-ils encore venir essayer d'attraper des poissons pleins de saloperies dans notre étang pourri ? Veulent se voir pousser des écailles autour du trou du cul ou ailleurs, ou quoi ?

Il sécha son autre pied, fit signe à Zuzu pour qu'elle repousse la cuvette et le débarrasse de la serviette. Des

fragments de peau brunâtres flottaient à la surface de l'eau du récipient, peut-être même qu'un bout d'ongle était tombé au fond. On eût dit parfois que Kadou partait en petits morceaux, qu'il finirait un jour par ne plus être qu'un tas immonde qu'il suffirait de balayer.

Zuzu alla vider la cuvette dans les orties. Nanachina se prélassait toujours, tentant d'attirer l'attention du vieillard, mais celui-ci ne lui accordait pas un regard. Un court aboiement retentit. C'était celui de Gamin, le vieux berger allemand de Braillet, qui ne manquait jamais d'annoncer ainsi le début de sa promenade quotidienne jusqu'à Varisse. Qu'allait-il faire là-bas, parmi les enterrés aux cheveux bleus ? Peut-être, si vraiment ces derniers se nourrissaient de leurs défunts, partageait-il leur effroyable festin. À moins qu'il fût sensible à la musique des Beatles fredonnée par les roseaux. Toujours est-il que ce chien était un cas unique. Il ne présentait aucun signe de contamination, conservait un poil correct et, mis à part un peu d'arthrose, il poursuivait sa petite vie comme si de rien n'était.

Kadou se leva. Il prit un des bocaux où grouillaient les grillus et le tendit à Zuzu.

— Méfie-toi de ces types qui viennent de Durocor, conseilla-t-il. Il pourrait s'agir de Scruts, de certains de ces sales fouineurs ne se contentant pas de nous surveiller dans leurs putains de dirigeables. Qu'on offre la possibilité aux pauvres gens du coin de se détendre dans des paradis roses pourrait ne pas leur plaire du tout.

— Ça leur sert à quoi, aux Scruts, d'avoir toujours l'œil sur nous ?

— Ils te répondraient qu'ils nous étudient, qu'ils compilent tout ce que nous subissons et tout ce qui nous est épargné. Dans un avenir plus ou moins éloigné, ils espèrent sans doute pouvoir tirer profit de certaines mutations. Pouvoir obtenir la recette me permettant de vivre depuis tant d'années les arrangerait bien, par exemple.

— Tu es aussi âgé que certains le prétendent ?

Kadou sourit, exhibant une dentition noirâtre et incomplète qui en disait plus qu'un très lointain extrait de naissance. Il n'aimait guère parler de lui, il concéda néanmoins :

— Peut-être que je suis même plus vieux que cela. À vrai dire, je me rappelle plus tout. La seule chose dont je suis sûr, c'est que j'étais dans la centrale au moment où elle est partie en vrille. Mais tu poses trop de questions, l'arsoupette. Contente-toi de faire ta tournée en étant prudente et ne refile pas plus d'une douzaine de grillus à ta mère.

Kadou devinait tout, ou bien il avait des informateurs. Avec son nombril lui servant à la fois de prunelle et d'oreille, Nanachina faisait sans doute partie de ces derniers. Quoi qu'il en soit, le vieil habitant de la camionnette savait que Neljeanne, la mère de Zuzu, passait son temps au lit et que les grillus fournis par sa fille étaient le seul intérêt de son existence.

— Je viendrai te payer quand j'aurai tout vendu, soupira la fillette.

L'argent, celui qui devait toujours avoir cours à Durocor et ailleurs, n'était plus celui de la zone contaminée.

Richemont, le maire de Courpigny, l'avait fait remplacer par les coquilles de ces moules minuscules qu'on ne trouvait que rarement dans le canal longeant l'autre rive de l'étang, des moules ayant l'aspect de l'or et qui avaient tôt fait de couper un doigt à l'imprudent voulant s'enrichir sans transpirer au travail.

— C'est ça, laissa simplement tomber Kadou. À bientôt, petiote.

Il remit en place une des bretelles de la salopette qui le vêtait, fouilla dans son nez, puis fit les quelques pas le séparant du pucier où Nanachina se montrait de plus en plus impatiente. La droïde ouvrit ses cuisses, pareille à un grand compas prêt à une séance de géométrie libidineuse. L'odeur de sa fente accueillante se répandit, puissante, ce qui fit déguerpir Zuzu d'autant plus vite.

La fillette se retrouva dehors, le bocal serré contre sa maigre poitrine, sous ce soleil implacable paraissant vouloir vitrifier tout ce qu'il dominait. Elle se glissa entre les orties, posant avec précaution ses sandalettes là où les plantes urticantes n'étaient plus qu'une bouillie.

C'est lorsqu'elle atteignit le chemin sinuant entre les blés qu'une ombre gigantesque tomba sur elle. Une ombre qui lui donna une fugitive sensation de froid. Elle leva les yeux, distingua cette grosse forme oblongue et grise qui, telle une baleine volante, progressait lentement dans l'azur du ciel. Un dirigeable, l'un de ces aérostats dont la nacelle vitrée scintillante abritait un certain nombre de Scruts observant chacun de ses pas.